
Ref. Doc. : 2501-9514135-7

A : C CHALON / TILDER

Mot-Clé : LERIDON



FRANCE INFO

UN MONDE D'IDEES – Le 13/11/2015 – 14:24:37

Invité : Matthias LERIDON, à l'origine de l'exposition « Lumières d'Afrique »

OLIVIER DE LAGARDE

« Lumières d'Afrique », c'est le nom d'une grande exposition qui se tient au Théâtre de Chaillot en ce moment et qui en réunissant 54 artistes des 54 nationalités africaines, nous permet de découvrir une sorte de panorama de la production d'art contemporain en provenance du continent noir. Matthias LERIDON, vous êtes à l'origine de cette exposition avec votre épouse, vous êtes aussi grand connaisseur de l'Afrique, vous avez d'ailleurs publié un essai il y a quelques années, intitulé : « L'Afrique va bien », eh bien parlons-en. On répète un peu à l'envie que l'Afrique c'est le continent de demain. Honnêtement, est-ce que ce n'est pas juste une belle formule pour se rassurer ?

MATTHIAS LERIDON

Alors ça n'est pas une belle formule, c'est une réalité factuelle Olivier de LAGARDE. Lorsqu'on regarde la dernière décennie, six des économies leader en termes de croissance dans le monde, ont été africaines. 26 pays Sub-sahariens font mieux que l'Inde en termes de croissance. Ça fait rêver lorsqu'on est français, lorsqu'on est européen. Les prévisions pour 2015 en termes de croissance, c'est pour l'Éthiopie 9,5 %, pour la République démocratique du Congo 8 %, pour la Côte-d'Ivoire 8 %.

OLIVIER DE LAGARDE

Mais on vous dira que cette croissance très forte, elle s'explique aussi parce que le pays part de très loin.

MATTHIAS LERIDON

Le pays par peut-être un petit peu de loin, mais la réalité c'est que, aujourd'hui, il y a 21 groupes africains qui sont dans le top 200 des grands groupes mondiaux. Alors ce sont des groupes qu'on ne connaît pas bien, ce sont des économies qu'on ne connaît pas bien,

Tous droits réservés

KANTAR MEDIA

TEL : 01.47.67.18.00

FAX : 01.47.67.18.01

service.clients@kantarmedia.com

[com](http://www.kantarmedia.com)

et surtout c'est un continent que l'on globalise, alors que nous avons intitulé notre exposition « Lumières d'Afrique », au pluriel, parce qu'on parle de l'Afrique au singulier, alors que l'Afrique, elle est plurielle, et qu'il y a d'énormes différences entre certains pays, que le Mali, la Mauritanie et puis Luanda, l'Afrique du Sud. Si aujourd'hui, Olivier de LAGARDE, nous prenons quelqu'un dans la rue, nous le téléportons à Luanda, il ouvre les yeux, je vous parie qu'il dit qu'il est à San Francisco. Et lorsqu'on dit Luanda dans la rue, tout le monde pense que c'est une ville africaine un peu traditionnelle avec des cases, avec des petits habitats, un peu de bric et de broc. Il y a des gratte-ciels, il y a des très grandes entreprises qui sont cotées, il y a 2 000 entreprises africaines qui sont cotées, donc la réalité c'est qu'elle est sûrement contrastée d'un pays à un autre, en Afrique, mais il y a de très grandes économies qui sont en train de se mettre en place. Parlons du Nigéria, 185 millions d'habitants aujourd'hui, probablement dans les 20 prochaines années, 350 à 400 millions d'habitants. 350, 400 millions d'habitants.

OLIVIER DE LAGARDE

Et des réserves en matières premières gigantesques.

MATTHIAS LERIDON

Des réserves en matières premières gigantesques.

OLIVIER DE LAGARDE

Justement Matthias LERIDON, est-ce que l'Afrique n'est pas pour l'heure juste un grand réservoir de matières premières ?

MATTHIAS LERIDON

Alors l'Afrique, elle a une très grande chance : c'est que c'est sûrement le grand réservoir des matières premières du monde. Elle a une deuxième grande chance : c'est le premier continent à être digital native. Vous savez, c'est-à-dire que c'est un continent qui est passé de rien au Smartphone, à l'Internet et au haut débit.

OLIVIER DE LAGARDE

Vous allez nous dire qu'avoir loupé la révolution industrielle, c'est un atout aujourd'hui ?

MATTHIAS LERIDON

C'est une chance. C'est une chance pour le XXI^{ème} siècle, c'est une chance pour le continent africain, c'est un continent qui est multilingue et qui maîtrise comme deuxième langue deux des très grandes langues mondiales : l'anglais et le français, et c'est un continent dans lequel la réserve énergétique post-transition énergétique – vous savez, en France on parle beaucoup du post-transition énergétique, toutes les énergies qui sont non carbonées,

qu'on a bien du mal à mettre en place : l'éolien, l'énergie solaire. Vous savez, par exemple en République démocratique du Congo, sur le fleuve Congo, il y a un barrage qui s'appelle le barrage d'Inga, sur lequel il devrait y avoir quatre turbines en fonctionnement. Il n'y en a qu'une qui fonctionne à peu près, une deuxième à moitié et deux qui ne fonctionnent pas, qui ne sont pas construites. Si les quatre turbines du barrage d'Inga fonctionnaient aujourd'hui normalement, elles assureraient l'ensemble de la consommation instantanée d'électricité en Afrique. On peut faire sur le fleuve Congo dix barrages d'Inga. Vous vous rendez compte, Olivier de LAGARDE ? C'est-à-dire que le continent africain, qui a effectivement de façon naturelle un formidable réservoir de matières premières naturelles, est aussi un continent avec un formidable réservoir d'énergies non carbonées, pour autant d'ailleurs qu'on fasse ce grand réseau d'électrification qu'appelle de ses vœux Jean-Louis BORLOO, si on fait, si on mixe tous ces actifs le continent africain risque bien, non pas de se réveiller comme disait Alain PEYREFITTE de la Chine, mais d'exploser en termes de croissance et en termes de rayonnement économique sur les dix et les quinze prochaines années.

OLIVIER DE LAGARDE

Matthias LERIDON, invité d'« Un monde d'idées », avec qui on parle de l'Afrique aujourd'hui mais on peut aussi la voir à travers son art contemporain. Cela s'appelle « Lumières d'Afrique » et c'est au théâtre de Chaillot à Paris jusqu'au 24 novembre et l'entrée est gratuite. 14:29:23 FIN